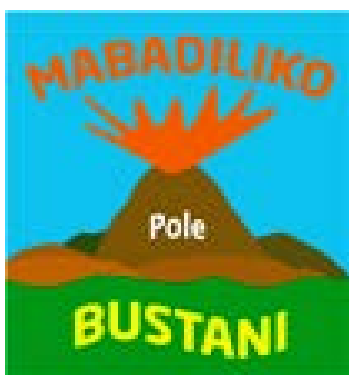


# **Pole Institute**

Institut Interculturel dans la Région des Grands Lacs

## **Cahiers d'éducation à la transformation sociale**



## **Le pouvoir de la presse au service du changement en République démocratique du Congo**

**Kennedy Wema**

**Bustani ya Mabadiliko**

**Janvier 2015**

## **POLE INSTITUTE**

### **Pole Institute est un Institut Interculturel dans la Région des Grands Lacs.**

Son siège est basé à Goma, à Est de la RDC. Il est né du défi que s'est imposé un groupe de personnes du Nord et du Sud-Kivu (RDC) de croiser leurs regards dans un contexte de crise émaillé de beaucoup d'événements malheureux, caractérisé par des cycles de violences, de pauvreté, de mauvaise gouvernance, et de l'insécurité.

En conséquence, **Pole Institute** se veut un espace de :

- analyse et recherche autour des grands défis locaux et leurs implications nationales, régionales et internationales (pauvreté exacerbée, violences sociales, fractures ethniques, absence de repères, culture de l'impunité, etc.)
- analyse et renforcement des stratégies de survie des populations dans un contexte de guerre et de crise prolongée
- analyse des économies de guerre pour dégager des pistes de renforcement des populations locales et de leurs activités économiques
- recherche-action-lobbying en partenariat avec des organismes locaux, régionaux et internationaux.

### **Finalité et but :**

Faire évoluer des sociétés dignes et non exclusives dans lesquelles agissent des personnes et des peuples libres en vue de contribuer à :

- la construction d'une SOCIÉTÉ dans laquelle chacun trouve sa place et redécouvre l'autre par le développement d'une culture de négociation permanente et l'identification des valeurs positives communes ;
- la formation d'un type nouveau de PERSONNE indépendante d'esprit enracinée dans son identité tout en étant ouverte au monde.

### **Politique :**

- Initier, développer, renforcer et vulgariser les idées avant-gardistes en matière de paix, de reconstruction et de cohabitation des populations vivant en zones de crise.
- Initier l'émergence d'une culture de négociation (contre une culture de la mort) basée sur les intérêts des uns et des autres.

### **Bustani ya Mabadiliko**

Editeur responsable : Pole Institute  
Directeur de publication : Aloys Tegera  
Rédacteur en chef : Onesphore Sematumba

**Comité de rédaction** : Aloys Tegera  
Jean-Pierre Kabirigi  
Onesphore Sematumba  
Godefroid Kâ Mana

Pole Institute  
Avenue Alindi n°289, Quartier Himbi I  
Ville de Goma / Nord-Kivu  
B.P. 72 Goma (RDC) / B.P. 355 Gisenyi (Rwanda)  
Tél.: (00243) 99 86 77 192 / (00243) 99 72 52 216 / (00250)788 51 35 31  
Web site: [www.pole-institute.org](http://www.pole-institute.org)  
E-mail : [poleinst@free.fr](mailto:poleinst@free.fr)

© Pole Institute, 2015.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

Les Cahiers d'éducation à la transformation sociale sont publiés par le Groupe de recherche Bustani ya mabadiliko (Jardin du changement), dans le cadre des programmes de transformation sociale animés par l'Institut interculturel dans la région des Grands Lacs (Pole Institute). Ils présentent les expériences et les initiatives de terrain que les membres du Bustani conduisent dans les diverses régions de la République Démocratique du Congo ainsi que les réflexions qu'ils déploient sur les exigences de construire une nouvelle société africaine aujourd'hui. Outils d'animation et ferment d'une recherche-action consacrée à la conscientisation, à la mobilisation des énergies collectives ainsi qu'au renforcement des capacités et à la défragmentation des acteurs significatifs qui proposent des solutions concrètes aux problèmes concrets des populations, ils sont l'expression de la créativité d'un Congo qui gagne et croit en l'avenir. Une fiche pédagogique clôt chaque cahier pour donner des indications pour l'animation des groupes.

Le présent cahier présente l'itinéraire du journaliste Kennedy Wema et l'analyse dans ses dimensions du pouvoir de transformation sociale autour des problèmes de la liberté, de l'engagement citoyen et des droits humains.

## Table des matières

<b>AVANT PROPOS .....</b>	<b>5</b>
<b>I. LE HASARD EXISTE-T-IL ?.....</b>	<b>8</b>
1. « La presse est une grosse machine, on ne blague pas avec » .....	8
2. Apprendre-Comprendre-Agir.....	10
3. Le défi de gérer le vedettariat.....	11
<b>II. DANS LE MARIGOT .....</b>	<b>12</b>
1. « Je suis Excellence ! » .....	12
2. Dans la prison des renseignements .....	14
3. La bonne foi et la mauvaise foi .....	16
<b>III. LE POUVOIR DE CHANGER LE CONGO.....</b>	<b>19</b>
1. Transmettre un héritage .....	19
2. L'engagement pour une médiocratie .....	21
3. Si ailleurs oui, et en RDC ? .....	22
<b>CONCLUSION : L'ESPOIR EST-IL PERMIS ? .....</b>	<b>24</b>

## AVANT PROPOS

« *Etre journaliste en RDC demande de l'abnégation, de l'engagement et du sacrifice* ». Certains peuvent trouver dans cette déclaration une affirmation exagérée mais il faut être dans le corps du métier et dans ce pays-là pour comprendre. Il faut vivre, comme un vrai journaliste et non comme *un mouton noir*<sup>1</sup> dans le corps même du journaliste qui doit tirer l'essentiel de ses revenus de son métier.

Lorsque je reçois la lettre qui me nomme Directeur de la radio Muungano en Janvier 2001, je ne réalise pas encore que je venais d'être investit d'un pouvoir. Non pas que je n'avais pas eu à exercer un certains pouvoir avant, comme journaliste. A ce moment, je crois simplement que tout allait marcher le mieux du monde; mais je sens pourtant le poids de la responsabilité qui m'attend. Au fait, je suis rentré dans la profession comme par hasard. Je n'avais jamais rêvé devenir journaliste. Je me voyais prêtre. Mais ce sont les concours de circonstance et un certain sens du mieux faire, de l'engagement pour apporter un minimum de changement, l'écoute des aînés et le bon sens qui ont joué pour que ce jour je sois compté parmi les journalistes de la RDC.

Le degré de démocratie d'un Etat s'évalue sur la liberté d'expression dont jouissent les citoyens. Un Etat où les citoyens ne peuvent pas s'exprimer librement, où l'information est confisquée, tordue, obstruée ou encore truquée délibérément par le pouvoir administratif et ou politique ne peut pas se vouloir démocratique. La RDC se situe on ne sait pas à quel degré. Mais la presse joue et a joué un rôle très important dans la construction du pays dès ses débuts comme se le pose un auteur très célèbre dans cette question : *Qui avait conscience que l'histoire de l'exploration du Congo avait*

---

<sup>1</sup> Terme utilisé dans la profession pour désigner les faux journalistes infiltrés dans le métier

*commencée par celle d'un simple et banal reportage ?*<sup>2</sup>Dans un Etat où le conflit est presque la norme de la gestion politique et de la chose publique, les pressions viennent de partout. Il faut avoir le sens profond de l'engagement pour le changement, le goût de bien faire, la soif de marquer positivement la différence pour sortir du lot. Il ne suffit pas de ressembler aux autres, de faire comme les autres ou de s'aligner. Il faut avoir un idéal, celui d'apporter sa pierre à l'édifice du changement et le changement positif.

La RDC est dans une situation d'ambiguïté politique à notre humble avis. Il lui faut les efforts de tous pour changer positivement. Or la presse va avec les changements du pays car les journalistes en sont les témoins privilégiés lorsqu'ils ne se transforment pas en acteur ou de complice. Même en Europe, il est reconnu comme tel. La presse a une grande influence sur les changements politiques. Une analyse de l'influence indirecte due au filtrage de l'information par les médias permet d'expliquer l'émergence plus importante encore, de la télécratie, grâce à laquelle de manière cynique et sans programme politique sérieux ni argument convaincant, un politicien d'un genre nouveau est en mesure de séduire le téléspectateur-électeur rien qu'avec des slogans et des techniques publicitaires.<sup>3</sup>

Le journaliste en RDC est devenu, par la force de choses, un des formateurs et ou façonneur de l'opinion. S'il veut tordre les mœurs, il en a les moyens. S'il veut créer des personnalités, il le peut et s'il veut le changement, il peut l'apporter. Quitte à en prendre conscience de cette force qui lui confère le public et de l'utiliser en bonne escient. Mais il doit garder en l'esprit que ce n'est pas une mince affaire que de s'engager comme journaliste. C'est une question de vocation mais une vocation où il faut de l'abnégation comme le précise si bien

---

<sup>2</sup> Isidore Ndaywel è Nziem, in Histoire du Congo dans la presse, Jean-Christien D. Ekambo, P. 9

<sup>3</sup>Rapport de M. Frank SWAELEN, Président du Sénat belge, sur après la conférence des présidents des assemblées parlementaires européennes (La Haye 24, 25 juin 1994), P. 1

François Rufin dans "Petits soldats du journalisme" : *Il y a des impératifs dont tu n'as pas l'air d'avoir conscience, c'est pour ça que je te dis tout ça, ..., si tu ne t'adaptes pas tu n'iras pas très loin parce qu'il y aura toujours quelqu'un prêt à le faire à ta place.*<sup>4</sup>

Dans les lignes qui suivent, nous allons donc essayer d'apporter notre modeste expérience dans la construction d'un processus de changement dans un pays en perpétuelle mutation. Notre contribution rentre sur des faits vécus et la réalité des médias dans notre pays dans la construction d'un Etat de droit.

---

<sup>4</sup> François Rufin, Petits soldats du journalisme, Acrimed, Paris 2011

## I. LE HASARD EXISTE-T-IL ?

Ce jour-là, je quitte l'école, comme d'habitude. Je venais de dispenser avec brio la leçon d'Actualités à mes élèves de 6èmes années techniques. Peu de temps avant dans la même journée, un collègue enseignant des cours d'électricité mais qui cumulait aussi à la radio Muungano comme preneur de son et metteur en ondes m'avait intéressé sur la possibilité d'intégrer la Radio. J'avais donc écrit une lettre manuscrite que je déposais le lendemain entre les mains du directeur. C'était un mercredi et je fus surpris, agréablement surpris par la réponse du directeur qui très rapidement (la providence aidant assurément) de m'intégrer dans l'équipe d'animation de la radio. C'était parti...

### 1. « *La presse est une grosse machine, on ne blague pas avec* »

De l'animation où je m'adaptais facilement (j'avais été comédien à l'école secondaire), je ne sentais à ma place. J'avais pris goût à la radio mais j'étais toujours avide d'aller un peu plus loin. J'avais réussi à emballer des masses, les jeunes étaient mes admirateurs. Les filles comme les garçons, surtout les adolescents. Ils m'avaient même affublé d'un surnom d'Empereur du reggae. (J'étais devenu Rasta au passage car j'adorais ce rythme plein de sens et libérateur-ce n'est que mon opinion- et j'avais créé un programme à la radio sur ce style musical, programme ensuite très suivi par les jeunes). Tout cela ne me suffisait pas. C'est que les journalistes avaient deux prestiges. Celui d'être à la fois animateur d'un programme et journaliste présentateur. Eux pouvaient se targuer de contribuer à la construction de l'opinion publique tandis que je m'arrêtais à conquérir les cœurs des jeunes. Les journalistes, mes collègues eux appartenait au 4<sup>ème</sup> pouvoir.<sup>5</sup> Et je les enviais. J'étais conscient d'une

---

<sup>5</sup>Le concept de « 4<sup>ème</sup> pouvoir » provient d'un parlementaire britannique d'origine écossaise, Edmund Burke (1729-1797), auteur de l'ouvrage *Reflections on the*



chose : le journalisme était un pouvoir. Et pour participer à la politique, il fallait passer par eux. Il est en effet dit clairement que si vous ne vous occupez pas de la politique, elle s'occupe de vous, mais pour le journaliste, il n'est pas question de s'occuper de politique comme politicien mais comme observateur averti pour que les acteurs politiques ne trichent pas et jouent correctement leur rôle, exercent leurs mandats conformément aux promesses et aux intérêts des citoyens.

Dans ce pays-là, la rumeur fait partie d'une presse sous pression à la fois de la précarité et de la négligence. En effet, certains journalistes aiment la facilité, le gaie facile et la célébrité. On en a vu qui se sont jeté bras ouverts dans les bras des politiciens, d'autres qui ont volontairement et expressément même enfreint les règles d'éthique et de déontologie pour avoir un rien de la poche d'une autorité, pour s'attirer une fausse renommé et où notoriété de façade. Le journaliste a pour chance que ceux qui lisent, nous écoutent et ou nous voient ne savent pas ce que nous sommes exactement. Certains ont une image de grand monsieur, genre intelligent et intello alors que d'autre ont la ferme conviction que nous sommes plutôt ces homes sérieux, qui savent tout et qui peuvent diriger un Etat ! Ce n'est pas faux car il y en a des "Vrais journalistes", respectueux des normes et des valeurs fondamentales ; des journalistes qui ont le profil et la carrure morale de gouverner et de gérer tout un peuple. Sauf que seulement voilà, ils n'ont pas pour vocation de devenir des politiciens même s'ils sont des observateurs privilégiés de la vie politique. Leur rôle est ailleurs. Ils doivent être des modèles, des éveilleurs sociaux.

---

*Revolution in France* (1790), dans lequel il présente les médias comme un utile contrepois, un contre-pouvoir vis-à-vis des trois pouvoirs constitués : exécutif, législatif et judiciaire.

## 2. Apprendre-Comprendre-Agir

Je fus donc admis, après mes quelques insistance à intégrer la rédaction de la radio et là je me senti à ma place. Je m'engageais en fond. Parfois il m'arrivait de travailler les weekends à la place des autres. Je n'avais pas besoin d'être payé, je voulais devenir un « vrai journaliste ». Le directeur de la radio l'ayant compris m'en donnant plusieurs fois l'opportunité.

Je parlais d'une conviction : le journaliste doit travailler pour faire éclater la vérité et de la faire connaître la vérité. Le reste ne m'intéressait pas. Mais je n'avais aucune idée que nous étions dans un Etat d'exception. Ce sont les rebelles du RCD KML.<sup>6</sup> Je me permettais souvent de tout dire dans mes papiers et heureusement, le rédacteur en chef savait toujours soit tailler ce qui devait déplaire, soit aménager le papier. Mais j'avais en l'esprit, toujours et en tout temps le faite qu'*en démocratie, le pouvoir nous appartient, à nous, citoyens; nous ne faisons que le prêter à ceux que nous choisissons pour l'exercer en notre nom. Un journaliste patriote a un devoir envers ses compatriotes, celui de faire son possible pour leur dire comment leur pouvoir est employé en leur nom.*<sup>7</sup> Mais je confondais les choses. Les rebelles n'avaient rien de démocratie dans leurs têtes. J'agissais, comme bon me semblait ou d'interdit à ne pas dire. Je croyais en la démocratie, à la possibilité, au mieux au droit de dire ce que l'on pense et en toute liberté, sans restriction. Je ne connaissais pas de tabou. Je crois que même qu'à force d'être vite devenu un journaliste apprécié dans la ville et par plusieurs, j'étais devenu naïf.

---

<sup>6</sup> Rassemblement congolais pour la démocratie, un mouvement rebelle dissident du RCD (Rassemblement congolais pour la démocratie) déclenché à Goma plutôt en 1998.

<sup>7</sup> Lecture de Kevin Marsh, rédacteur en chef de l'Académie de journalisme de la BBC dans une conférence tenue à Pékin en 2013 devant des journalistes chinois.

### **3. Le défi de gérer le vedettariat**

J'avais alors 23 ans, jeune, célibataire...Mais j'avais eu une éducation rigoureuse de mes parents, surtout de ma mère. Il fallait se comporter comme modèle. Pas facile pour un jeune journaliste de mon genre à l'époque où une seule radio cartonnait dans la ville de Beni. Nous étions connus par tout le monde. Moi, j'étais un garçon de campagne mais je travaillais en ville et ma renommée était grande en ville. Certains avec qui nous avons évolué avaient, par une occasion de cafouillage d'une élection à la ligne (les candidats déclarés étaient placés à la tête d'une ligne et les électeurs les suivaient. Ils étaient ensuite comptés pour trouver le vainqueur...), à s'attacher à des hommes politiques : qui parsec d'un bourgmestre, qui d'autre son comptable...Nous, la tentation de se risquer en politique eut pas raison de nous : nous pouvions servir à partir de là où nous étions.

Ce ne fut pas facile de résister contre les tentations d'escroquer, d'abuser ou même de se venter en tout bout. Il fallait travailler, bosser et dur. Il fallait se confirmer, prouver que la jeunesse n'est pas synonyme de faiblesse ou d'égarement. Par contre, il fallait monter que les jeunes ont des possibilités, des atouts de mieux faire, des mérites et des capacités à renforcer. Je n'avais pas non plus arrêté d'enseigner. Je continuais à assurer mes charges horaires comme enseignant de français.

Prendre l'avion était un luxe. Seuls les ministres rebelles et autres cadres haut placés de leurs mouvements ou quelques hommes d'affaires friqués se l'octroyaient. Mais nous aussi nous eûmes cette chance, presque sans efforts de voler dans un cargo de Beni à Bunia en aller et retour pour un reportage. On avait de l'estime, on était très bien vus, bien considérés. Dans les reportages de terrain, il suffisait que l'on écoute notre voix pour voir des gens s'étonner, s'émerveiller. Et d'autres nous saluaient avec un respect profond ou nous accordaient gratuitement des faveurs...C'est puisque nous avons pris conscience que mieux faire apporte de la considération et du respect. Nous avons nos convictions : changer le Congo, chacun peut le faire à partir de là où il est et de ce qu'il fait.

## II. DANS LE MARIGOT

Nous voilà journaliste, avec une carte de service. Pas encore une carte de presse car l'ordonnance-loi de 1981 qui porte sur le statut du journaliste en RDC veut que le postulant n'ayant pas fait l'école du journalisme fasse deux ans de stage assortie d'une mention « satisfaisant » pour obtenir la carte de presse et être reconnu comme journaliste professionnel. Mais cette réalité est difficilement réalisable, surtout dans une zone rebelle où il n'y a pas d'école de journalisme (à l'époque). Bon, nous devenons donc membre en part entière de la corporation dans ces conditions-là. Nous sommes de toutes les rencontres, de toutes les conférences des rebelles, de tous les reportages. Le terrain est notre prédilection : là où ça bouillonne, il faut être là. Là où ça crépite, il faut y descendre. Etre là pour récolter les nouvelles à traiter en toute liberté et responsabilité et les servir ensuite à un public qui croit en nous. Et il ne faut pas le décevoir.

### 1. « *Je suis Excellence !* »

Je prends mes premières responsabilités en tant que directeur de la Radio Muungano Beni en Janvier 2001. C'est ce mois-là même que le FLC<sup>8</sup>. Si nous étions connus par les rebelles du RDCKML, ceux qui viennent de débarquer ne nous connaissent pas et s'en foutent de notre notoriété. Parmi eux se trouve un homme, le secrétaire national chargé des médias (équivalent de ministre pour le FLC). Il s'appelle Jean Pierre Imana Ingulu. Je n'oublierai jamais cet homme. Il nous a mis au pas. Il était le responsable du secteur médiatique mais il l'a détruit en s'attirant même le mépris. Il a chamboulé tout le système allant jusqu'à confisquer l'espace des journaux parlé de la radio et d'y placer des gens, débauché je ne sais où pour en faire des

---

<sup>8</sup> Front de libération du Congo qui est une fusion complexe du RCDKML et du MLC sur instruction de l'Ouganda qui parraine les deux rébellions. Bemba en devient le président et vient installer la capitale de ce mouvement à Beni.

journalistes genre RTNC, c'est-à-dire à accompagner le pouvoir dans les 4 langues nationales : Kokongo, Tchiluba (ces deux langues dans une ville comme Beni ? Pour quelle auditoire ?), Swahili et Lingala... « Je suis excellence, vous comprenez ? », aimait-il répéter à quiconque voulait lui résister.

Un jour il a manqué de peu à me gifler carrément dans mon bureau. Je me rappelle. Il avait pris la sale habitude de venir me sermonner devant les agents de la radio. Mon pêché est que je résistais obstinément de coopérer dans une logique où les journalistes de la radio fasse de la propagande des rebelles comme lui le souhaitait. J'étais catégorique sur ce point : pas question de se substituer en propagandiste, on doit rester neutre !

Cette étape a fortement influencé ma vision de voir les choses. J'ai compris que j'avais choisi un métier dangereux mais j'en étais fier. J'étais jeune et un jour j'ai failli aller en prison puisque j'avais refusé de diffuser un message du FLC. Ce message invitait les jeunes à s'enrôler dans les rangs de la rébellion. Je ne servais pas la cause nationale, je veux dire que je n'étais pas au service du gouvernement de Kinshasa mais je pensais que cet appel invitait les jeunes à un suicide. On ne peut pas faire croire qu'on lutte pour la libération du Congo on recrutant des miliciens. Pour ce refus, je fus retenu 24 heures dans la résidence d'Imana Ingulu. Et ce qui me convaincu à croire vraiment que le journalisme était un travail dur, c'est lorsque en Juin 2001, alors en reportage à Beni, le journaliste de RFI, Jean Philippe Remy fut retenu, contre son gré, à son tour, à la résidence du chef du FLC puisqu'il avait diffusé en attendant une information selon laquelle, les mutins qui avaient fait dissidence au profit d'un autre chef membre du FLC contrôlaient une partie de la ville à l'issue des combats rudes. Ce qui au fait était vrai. La vérité ne valait pas la peine d'être rendu publique. Il fallait l'étouffer et Jean Phillippe Remy, un témoin gênant fut expulsé de Beni. Si pareille chose était faite pour un arbre frais, qu'advierait-il pour nous les arbres secs ? Il

fallait comprendre que les risques du métier comportait aussi la prison et ou l'expulsion !

## ***2. Dans la prison des renseignements***

Le FLC était passé, je n'avais pas fait la prison. Au fait je n'avais jamais été emprisonné depuis ma naissance. Les choses avaient bougé. Le RDCKML avait repris ses territoires et les choses avançaient vers la résolution du conflit entre tous les rebelles et Kinshasa : le dialogue inter congolais s'ouvrait à Sun City en Afrique du Sud. Seulement voilà, par mes relations et la collaboration avec d'autres journalistes présents à Sun City, j'arrive à savoir par un fax que le président du RDCKML était arrivé en Afrique du Sud avec un léger retard par rapport aux cérémonies inaugurales. Je diffuse l'information comme telle. Je venais sans le savoir et aux yeux des rebelles trop zélés de commettre la faute de lèse-majesté. Il fallait me sanctionner et la prison était un cadre de sanction idéal...

Je serai donc incarcéré dans le cachot de l'ACR (Agence nationale des renseignements) pendant 48 heures. Dans ce cachot étaient détenus des prisonniers politiques et autres délinquants. Le fouet était la norme, disons un repas quotidiens des détenus. La nuit comme le jour, un policier de garde pouvait sortir, pour son plaisir, un tel, ou un tel autre prisonnier pour lui administrer des coups avec un fouet en peau d'hippopotame. Et ma première fois (et je prie que ce soit la dernière de ma vie) en prison fut des moments de terreur moral. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Mais ma chance, le policier qui avait reçu instruction de bien me torturer ne le fit preuve de clémence. Pourquoi ? Parce qu'il avait été recruté par Imana Ingulu dont j'ai parlé plus haut pour présenter le journal parlé en tchiluba. Celui qui l'avait recruté pour ce travail (avec d'autres personnes pour les mêmes prestations) ne les payaient pas un rond. Un jour je lui avais, je crois, donné 10 ou 20\$ car il m'avait dit que son fils était hospitalisé... Il me dit donc, dans la prison, qu'il avait beaucoup d'estime pour moi et me prévint que si on me demandait le matin

que j'avais été fouetté, il fallait que j'acquiesce avoir été tabassé. Un bien n'est jamais pourri dot-on. J'échappais donc à la torture physique, au fouet... Et effectivement, le lendemain matin, l'officier chargé de me verbaliser me posa la question sur mon traitement en prison, je gardais silence pour ne pas compromettre mon ami policier.

La mobilisation internationale fut à ma faveur. Les journalistes qui étaient à Sun City mirent la pression sur le leader du RCDKML qui donna ordre à ses hommes de me relâcher immédiatement. Ce qui fut fait. Et les radios internationales, la VOA, la BBC et RFI que la Radio Muungano relayait firent large échos. Et mon nom fut inscrit dans les annales des journalistes menacés de la RDC. Mais j'avais vraiment compris que être journaliste, le vrai, au service de la vérité, il fallait en avoir non pas seulement les trempes mais aussi le sens de l'engagement et la détermination pour aller plus haut !

Je reste aussi convaincu que l'apport des alliés dans le combat des journalistes pour la transformation positive des sociétés doit tenir compte du sens de l'engagement, du sérieux et du respect de la responsabilité sociale que s'assigne le journaliste avec qui on veut avancer, lutter et progresser en est bien un, un "vrai". Si très vite mon cas avait mobilisé les confrères au-delà des frontières, c'est puisqu'au fait, je crois que j'exerçais dans les respects des normes fixés par le métier. Et à mon humble avis, c'est une des pistes sine qua non : tisser une toile pour la protection des journalistes contre la violation de leurs droits, leurs incarcérations et ou leurs assassinat, on devra prendre en considération le fait même que d'abord les journalistes respectent leur déontologie, se convainquent eux même qu'ils luttent pour une cause noble.

### **3. La bonne foi et la mauvaise foi**

Dans mon parcours, j'ai rencontré beaucoup des journalistes. Ils m'ont aidé à comprendre la profession. Si ce n'était pas eux, je ne serais pas journaliste. J'aurai peut être changé de profession en mi-parcours comme plusieurs avec qui nous commençâmes le métier mais qui se sont retrouvé à nos jours comptable d'Etat ou musicien, d'autres sont devenus des pasteurs ou des soldats... Je vais donc en citer certains ici, sans être exhaustif, ceux-là pour qui je dois être reconnaissant. Il y a par exemple Mayombo Omari qui fut mon premier directeur à la Radio Muungano. De lui j'ai appris le sens du sérieux dans le travail. Il y a aussi Joska Kanyinda NK'ole qui est l'éditeur du journal Le Millénaire. Il m'a appris qu'en journalisme on ne peut pas se faire la guerre. On est confrère et absolument on chemine ensemble. Je cite également mon très estimé confrère Déo Namujimbo que j'ai rencontré plusieurs fois et de qui j'ai beaucoup appris sur le sens d'un journalisme engagé. Je cite aussi Nicaise Kibel Bel'Oka. Celui-ci m'a montré les vrais ABC de la presse. La première fois que je le rencontre c'est le 3 mai 2000 à l'occasion de la journée internationale de la liberté de la presse. Il venait d'être expulsé de Goma par les rebelles du RDC. Dans les cérémonies qui marquent ce jour, il parle de la déontologie du journaliste : c'est la première fois que j'attends ce mot. Et depuis, c'est devenu mon livre de chevet. Il sera pour moi un ami mais aussi presque un père en journalisme. En réalité, les aînés en journalisme ont un sacré devoir, celui de montrer la bonne route aux cadets. Ces derniers ont l'obligation d'humilité et de respect envers les "*quado*"<sup>9</sup> Lorsque cette relation connaît une rupture, il faut s'assurer que les cadets vont droit dans le mur car on ne peut pas inventer le journalisme. Il est universel avec des règles immuables. On l'apprend non seulement à l'école mais surtout sur le tas, par les confrères mieux expérimentés.

---

<sup>9</sup> Ce mot est utilisé dans le jargon pour désigner les vieux journalistes, synonyme de savoir-faire et de sagesse dans le métier.



Je dois ajouter que mes premiers pas dans la presse internationale sont passés par l'agence de presse SYFIA ([www.syfia.info](http://www.syfia.info)). J'ai rencontré des journalistes formidables de cette agence qui travaillaient pour la réconciliation et la cohabitation pacifique entre les peuples des Grands Lacs africains. Je dois particulièrement citer Marie Agnès Leplaideur, André Linard, et Godefroid BwitiLumisa qui du reste est devenu pendant longtemps mon tuteur. Le programme Syfia Grands Lacs m'a ouvert des portes, m'a permis de voyager (les journalistes de l'intérieur de la RDC qui voyagent à l'extérieur du pays, comme journaliste uniquement, sont à compter au bout des doigts). Avec Syfia, j'ai rencontré et bénéficié du concours et de l'expérience des journalistes Rwandais, Burundais, Congolais de Brazzaville, Camerounais, Burkinabè, Belges, Français et autres. De l'engagement de certains, de la détermination des uns, du bon savoir-faire et du sens professionnel des autres, j'ai acquis une vision objective d'un journaliste engagé pour le changement.

Et c'est par là que j'ai été en contact avec Pole Institute. J'ai trouvé là que nous avons le même rêve avec cet institut dont je suis devenu membre car au fait, je crois que la presse doit jouer le rôle capital de contribuer à la création d'une société où vivent des hommes et des femmes libres.

Mais il y a aussi dans le métier, des journalistes de nom. Ces derniers créent la confusion ou la zizanie selon les intérêts qu'ils représentent. Il y en a donc ceux qui sont viscéralement de mauvaise foi, qui font des coups bas, qui agissent pour torpiller la profession pour gagner leur vie mais aussi au service de certaines puissances nuisibles. J'en ai rencontrés plusieurs mais je ne leur ferai pas honneur en les citant. Je sais seulement que par exemple, lorsque j'ai été arrêté dans par les rebelles du RDCKML, certains des confrères avec qui je travaillais y étaient pour quelque chose. Lorsque la Radio Soleil dont nous sommes promoteur et manager a été fermée en Août 2012, certains journalistes de Butembo étaient dans le coup bas. Et cette mauvaise

foi tue le journalisme et ne contribue aucunement à son épanouissement. Mais c'est comme partout : on estime se battre pour survivre or, s'il faut survivre d'accord, mais au moins dans le respect et la dignité ! J'ai rencontré des jeunes journalistes, lesquels après être passés par la formation et bénéficié de notre expérience pour rentrer dans la carrière se sont retournés parfois contre nous pour servir des politiciens. Curieux !

Un journalisme responsable se veut respectueux des principes de la solidarité fraternelle, des règles qui régissent le métier. Il appelle même à tout instant à la responsabilité sociale du journaliste. Cette responsabilité sociale est une charge permanente à assumer dont on ne se dérobe jamais une seule minute si on veut devenir un journaliste respecté.

### III. LE POUVOIR DE CHANGER LE CONGO

Pour comprendre le rôle que les médias doivent jouer et ou jouent déjà, il faut partir du triangle : Politique, opinion publique, médias. En RDC ce rôle est capital. Les médias jouent un rôle primordial de la formation de l'opinion publique. Mais il ne s'agit pas seulement de former une opinion publique, il faut construire aussi une citoyenneté responsable et se ranger du côté de la démocratie, du côté du peuple. Ce pouvoir, s'il est reconnu aux médias, il y a aussi le risque qu'il soit mal utilisé au détriment des citoyens *car s'il y a des journalistes en danger, il faut reconnaître bien qu'il y a aussi des journalistes dangereux*. Mais il faut y croire que la volonté des journalistes de la RDC est de contribuer à construire une démocratie où l'Etat de droit reste le principe, où les services publiques ne sont pas négociables, où la liberté d'opinion et d'expression est fondamentale...

#### **1. Transmettre un héritage**

Lorsque nous sommes arrivés à Butembo pour implanter la radiotélévision Graben Butembo (mai 2003), nous fûmes surpris par le fait que les confrères journalistes n'avaient aucune idée de la journée du 03 mai. Ce jour-là, rien n'est prévu et aucun média de la ville n'en fait mention. Pourtant la ville compte 3 radios. Mais le journalisme avait un autre sens. Nous avons apporté notre apport et l'année suivante, pour la première fois, la journée de la liberté de la presse a été célébrée et avec pompe par les journalistes. Depuis, cela est devenue une coutume scrupuleusement respecté.

Nous avons aussi, en toute modestie, aidé certains jeunes journalistes à rentrer dans la profession. Le journal école Kengele ([www.kengele.org](http://www.kengele.org)) est un des exemples type que nous avons, avec le concours de l'ISEAB (Institut supérieure Emmanuel d' Alzon de Butembo) mis sur pied. Un cadre idéal de formation pratique des

étudiants en journalisme qui a fait la fierté de la ville de Butembo et de la province du Nord Kivu. Plusieurs des stagiaires qui sont passés par ce journal sont devenus ces jours des journalistes engagés et Qui font des bonnes preuves dans leurs médias respectifs dans les quatre coins de la RDC.

Nous avons aussi créé la Radio Soleil en ville de Butembo, une radio dont la thématique est centrée sur les questions environnementales (réchauffement climatique), un thème escamoté par plusieurs médias mais dont les enjeux de demain passeront tous par là.

De la documentation, des conseils et de la formation, nous avons assuré. Ceux qui connaissent plus que nous, nous les avons approchés avec humilité pour apprendre au près d’eux. Ceux qui accusent des lacunes, nous les avons aidé à avancer, à faire mieux. Et ceux qui sont arrogants ou parfois pleins d’eux même (il y en a dans tous les métiers), nous leurs laissons le temps devenir leur formateur car avec le temps, on finit par s’assagir dit-on. En réalité, il n’y a pas de journaliste formé par lui-même. On devient journaliste grâce au concours des autres.

Nous sommes passé ensuite à l’Université pour approfondir nos connaissances. Nous avons bénéficié d’une formation de qualité bien sûre mais tout autant nous avons partagé ce que nous savions avec des jeunes étudiants de l’Institut supérieure Emmanuel d’Alzon de Butembo. Avec eux nous avons créé le journal école Kengele. Certains de ceux qui furent nos stagiaires sont devenus ces jours, des journalistes qui font la fierté de la région. Je suis convaincu que croire à ce que l’on fait est un signe de foi, un signe qui conduit vers la réussite. Un ami ivoirien rencontré à Ouagadougou en fin 2014 me disait : « *La foi est la première marche d’un escalier même si on ne voit pas le fond* »<sup>10</sup> Et moi d’ajouter toujours que la foi, il faut y croire

---

<sup>10</sup> Citation attribué à Martin Luther King

lorsqu'on est convaincu que ce que l'on fait contribue à construire le bonheur des autres.

## ***2. L'engagement pour une médiocratie***

Devenir journaliste c'est comme s'engager dans une armée. Certes, pas avec l'idée que l'on s'attend à tuer les ennemis ou à mourir au front. Mais c'est qui est vrai, ce travail est aussi un front où le combat est perpétuel. Un combat contre les forces centrifuges du mal. Il y a là la tentation envers l'argent facile, les coups des politiciens, l'exigence du public et la rigueur du métier. Si on veut être un vrai et sortir de l'ordinaire, il faut résister, lutter, se confirmer.

Pour nous, nous croyons que la presse en RDC devrait jouer un rôle réel dans l'instauration d'une vraie démocratie. Nous croyons même qu'il faut imiter "la médiocratie" d'autres pays un peu plus en avance dans le domaine démocratique. Il faut toutefois éviter de faire comme les autres le font. Les médias étrangers ne sont pas seulement que réussite. Les médias des pays démocratiques (Etas Unis et Europe) réduisent souvent la politique à des problèmes, des conflits et des rivalités d'ordre personnel. Pour le journaliste, la personnification est un moyen didactique de présenter simplement des problèmes complexes. C'est ainsi que la presse américaine se s'est pas interrogée sur la question de savoir si la guerre du Golfe persique était justifiée, mais sur celle de savoir si M. Bush parviendrait à convaincre les gens de son utilité.<sup>11</sup>

Le rôle des médias dans la résolution des conflits en RDC a été prouvé, même si ensuite certains médias ont été utilisés en dessein par les politiciens pour attiser les antagonismes entre belligérants. Mais alors, pourquoi les mêmes médias ne peuvent-ils pas mieux faire pour la construction d'une société démocratique où le droit sera la norme, où les libertés seront les plus garanties et où la redevabilité devra caractériser l'homme politique ? La situation du conflit permanent et ou entretenue par le politique dans le pays ne peut pas être une excuse. Le journaliste sait et doit le retenir en

---

<sup>11</sup>Rapport de M. Frank SWAELEN, Op. cit, P. 11

l'esprit qu'il a un rôle capital à jouer. Les journalistes sont des médiateurs des conflits, conscients ou non, ils disposent automatiquement d'un certain potentiel pour leur aggravation et leur résolution. Ils doivent donc dépasser leur différent, transcender leurs pauvreté (surtout qu'ils ne sont pas les seuls dans cette situation en RDC) pour aider à construire un monde meilleur.

### **3. Si ailleurs oui, et en RDC ?**

Sous d'autres cieux, des médias ont réussi à opérer des changements inattendus dans la vie politique des Etats. Citons brièvement quelques cas.

-Le **scandale du Watergate** : une affaire d'espionnage politique qui aboutit, en 1974, à la démission de Richard Nixon, alors président des États-Unis. L'affaire aux multiples ramifications commence en 1972 avec l'arrestation, à l'intérieur de l'immeuble du Watergate, de cambrioleurs dans les locaux du Parti démocrate à Washington. Les investigations par des journalistes et une longue enquête du Sénat américain finiront par lever le voile sur des pratiques illégales de grande ampleur au sein même de l'administration présidentielle<sup>12</sup>

-L'**affaire des diamants** ou **affaire des diamants de Bokassa** : une affaire politique révélée par *Le Canard enchaîné* le 10 octobre 1979 et qui impliquait le président Valéry Giscard d'Estaing et l'ancien empereur de Centrafrique, Bokassa I<sup>er</sup>, dans les années 1970.<sup>13</sup>

Ces deux cas qui ont bouleversés la vie politique en France et aux Etats Unis peuvent servir d'exemple aux médias congolais. Bine sûre qu'on ne se permettra pas l'amalgame, la France et les Etas Unis étant des Etats de loin avancés par rapport à la RDC à tout point de

---

<sup>12</sup>[http://fr.wikipedia.org/wiki/Scandale\\_du\\_Watergate](http://fr.wikipedia.org/wiki/Scandale_du_Watergate)

<sup>13</sup>[http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire\\_des\\_diamants](http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_des_diamants)

vue. Mais là n'est pas l'excuse. Tous les médias du monde ont commencé par quelque part. Il manque souvent à la presse de la RDC le sens de l'indépendance. Je veux dire, plusieurs journalistes vivent au présent, c'est-à-dire s'accroche à des intérêts des politiciens et sacrifient du coup leur métier et parfois leur propre conscience. Il suffit pourtant d'un sens élevé de transparence pour atteindre le niveau des médias européens. En effet, favorisant la transparence, les médias ont le pouvoir d'influencer les politiques à faire mieux pour le développement tout en dévoilant les abus qu'ils commettent occultement. Les médias peuvent bien jouer leur rôle lorsque l'environnement politique leur est favorable. Mais lorsqu'ils s'accrochent et ou se compromettent avec les politiques, ils en deviennent des complices du pourrissement et de la corruption sociale. Or telle n'est pas le rôle qu'on attend d'eux. A notre humble avis, il faut que les médias jouent le rôle des contrepouvoirs et non plus d'anti pouvoir au risque de se faire broyer. L'intérêt du public devrait primer sur l'intérêt personnel et ensuite le reste suivrait.

Ce qui prouve qu'il est possible d'y arriver est simple. On connaît dans ce pays des correspondants des médias étrangers de grande renommés. Il faut écouter leurs reportages pour les radios périphériques. Du travail de grande qualité qui respecte les normes d'un journalisme responsable. Mais on écoutant les mêmes reportages, sur les mêmes faits dans leurs propres médias, on sent la manipulation derrière. Une double vitesse qu'on ne peut expliquer par le seul fait d'être mieux traité pour une pige mais un certain sens de se dire : on fait comme en RDC. Pour nous, cette façon de faire trahit le sens profit d'un journalisme engagé pour un changement positif!

## CONCLUSION : L'ESPOIR EST-IL PERMIS ?

*On dit souvent que le quatrième pouvoir fait suite aux trois pouvoirs classiques (pouvoir législatif, pouvoir exécutif et pouvoir judiciaire). Aux États-Unis, on parle de quatrième branche du gouvernement par analogie aux branches exécutive, législative, et judiciaire du gouvernement fédéral américain. L'expression originale d'Edward Burke est en fait « le quatrième état » et fait référence aux États des Anciens Régimes (noblesse, clergé et Tiers état). Certains ont rajouté à cette liste un cinquième pouvoir, qui serait celui de l'opinion publique (qui se détacherait de la presse, malgré une influence non des moindres de la presse sur la formation de l'opinion publique)<sup>14</sup>.*

Ma conviction personnelle est d'être sûre de faire partie de ce quatrième pouvoir. Je suis conscient des responsabilités qui nous reviennent pour que les choses bougent et changent positivement. Mais je me pose encore et toujours la question : suis-je sûre que j'ai contribué effectivement à la possibilité de changer le Congo ? Il est vrai qu'on ne change pas un pays en un jour mais il est aussi important de reconnaître que le processus d'un changement positif commence par des simples gestes et de chacun là où il est. Personne ne viendra apporter le changement en RDC. Cette tâche nous incombe à nous tous mais surtout à nous les intellectuels. Or la plupart des journalistes congolais sont des intellectuels.

On nous opposera l'idée que les journalistes de la RDC n'ont pas ce pouvoir de changer les choses. Que non ! Ils ont ce pouvoir. En effet, le lexique des termes juridiques définit le pouvoir comme *une prérogative permettant à une personne de gouverner une autre personne publique ou privée (mandats politiques, autorité parentale, tutelle) ou de gérer les biens d'une autre personne pour le compte de celle-ci (dirigeants de société, représentation légale, judiciaire ou*

---

<sup>14</sup>[http://fr.wikipedia.org/wiki/Quatrième\\_pouvoir](http://fr.wikipedia.org/wiki/Quatrième_pouvoir)



*contractuelle*).<sup>15</sup> Mais les journalistes, sans en avoir carte blanche ou plutôt par obtention tacite d'un mandat de façonneur d'opinion publique, ont une large capacité sur un étendu illimité par les ondes et la possibilité de diffusion. Il suffit de tourner un bouton d'un poste radio (le moyen médiatique le plus utilisé et le plus influent en RDC) pour parler aux citoyens et leur dire la bonne voie à suivre. Il n'est pas question d'appeler les journalistes à révolter les populations mais de leur rappeler qu'ils ont un sacré devoir avant tout : celui d'appeler les citoyens au changement, au changement positif. Si nous hésitons encore à le faire, les générations futures nous traiteront avec moins d'égard, et elles auront raison de le faire.

---

<sup>1516</sup> Guillien R. et Vincent J., *Lexique des termes juridiques*, Paris, 14<sup>ème</sup> éd. Dalloz, 2003, p. 442.

## **Fiche pédagogique pour l'animation des groupes**

### **Comment lire et partager en groupes les *Cahiers d'éducation à la transformation sociale***

Le travail d'animation des groupes autour des Cahiers d'éducation à la transformation sociale comportera trois grandes phases.

#### **Les lectures fécondatrices**

Pour comprendre et promouvoir les textes des *Cahiers* dans toute leur fécondité théorique et dans toute leur fertilité pratique, il convient avant tout de les proposer, chacun lors d'une séance d'animation éducative spécifique, à une lecture individuelle par chaque participant au groupe à animer. Lorsque le groupe est constitué et bien installé dans la salle où le travail de formation doit se dérouler, on devra donner à chaque participant un exemplaire du cahier. Il s'adonnera directement à une lecture cursive, à grande vitesse, sans arrêt, pour un premier contact avec le monde du texte.

Après cette prise de contact tactile et cette entrée en matière rapide, le groupe se dispersera pour que chaque participant se trouve un coin tranquille pour une deuxième lecture, plus lente, plus méditative, mais sans prendre les notes concernant ce qu'il lit. Il se séparera alors du texte pour rentrer en lui-même afin de savoir quelles idées le texte a déposées en lui.

Cela fait, il plongera dans une troisième lecture, à un rythme plus lent encore, stylo en main, en notant scrupuleusement les mots, les expressions, les idées et les articulations logiques qui conduisent l'auteur à construire ses thèses fondamentales. Cette troisième lecture devra s'achever par une réponse claire à la question : « Qu'ai-

je appris de riche dans le texte ? Que puis-je en partager avec les autres ? »

Un moment de pause récréative devrait être aménagé pour que les participants partagent un café, un thé, des sucreries ou un verre d'eau.

Après cette pause, des équipes de 5 personnes chacune seront constituées afin que chaque membre de l'équipe offre aux autres membres tout ce qu'il a engrangé comme richesses de connaissances et d'interrogations pour lui-même. Chacun veillera particulièrement à mettre en relief des problèmes sur lesquels il aimerait qu'il y ait débat avec toutes les autres équipes, à partir d'une des thèses fondamentales proposée par l'auteur. Thèse qu'il aura préalablement bien formulée devant ses collègues de travail. Le groupe se choisira un rapporteur pour rendre compte, en séance plénière, de ce qui a été dit.

Une petite pause-respiration sera aménagée pour que tout le monde se relaxe et se regonfle avant la grande séance plénière. Celle-ci sera l'occasion pour chaque équipe de présenter à tout le monde son travail sur le texte lu : ce que l'on a appris, ce que l'on a compris, les questions que l'on se pose et ce que l'on pense en termes d'appréciation et d'évaluation de la thèse centrale et des grandes affirmations de l'auteur sur les questions qu'il a abordées.

Quand tous les groupes auront présenté leurs travaux, les animateurs noueront la gerbe en dégageant les grandes lignes de ce qui a été accompli. Ils demanderont à chaque participant de conclure la séance en disant une seule phrase ou une seule expression, ou une seule idée qui l'a frappé dans le texte. Ainsi s'achèvera la première grande étape de l'animation du groupe.

## **Les enjeux spécifiques de chaque cahier**

La deuxième phase concerne chaque cahier comme entité spécifique. Dans le présent cahier, un journaliste parle de son travail et des difficultés auxquelles il est confronté sur un terrain difficile : celui de la ville de Butembo et de la région de Grand Nord en République Démocratique du Congo. Il convient que chaque membre du groupe de travail et tout le groupe dans son ensemble mettent en lumière ces difficultés et montrent en quoi la démarche de solution engagée par l'auteur a été à la hauteur des exigences, surtout dans la perspective d'un renouvellement de l'intelligence du journalisme aujourd'hui.

Il y a lieu d'ouvrir spécifiquement les horizons de discussion suivants :

- Est-il utile et nécessaire de s'engager dans le travail de journaliste, après la lecture de l'expérience de Kennedy Wema ?
- Qui doit engager les nouvelles perspectives pour changer la condition des journalistes dans le pays et selon quelles stratégies ?
- Quel journalisme convient-il, en fait, de promouvoir en contexte de guerre et de crise sociale en RDC ?

## **Les perspectives d'engagement personnel pour changer la société**

La troisième phase renvoie de nouveau chaque membre du groupe à lui-même, pour répondre à la question suivante : le cahier que je viens de lire, à quoi m'engage-t-il vraiment dans mon travail et dans ma vie de tous les jours ? A quelle initiative me conduit-il et comment dois-je m'organiser pour réussir cette initiative ? Autour de ces préoccupations, des échanges se noueront dont le cahier sera le limon pour changer ce qu'il faut absolument changer dans la société, soit par les indignations, soit par des révoltes constructrices, soit par des protestations, soit par des révolutions, soit par des innovations et des inventions, soit par des décisions de changer soi-même sa vie et sa vision du monde.